



QU'EST CE QUE LA CONSCIENCE ?

La conscience est une "voix intérieure", une sorte de radar, qui nous dit "c'est bien", "c'est mal", en référence aux règles établies par le Créateur pour l'homme.

- ▶ La conscience du bien nous indique ce qui est conforme la volonté de Dieu.
- ▶ La conscience du mal nous indique ce qui lui est contraire.

Ces données sont objectives : il ne nous appartient pas de les modifier à notre guise, ni de décider que telle pensée, parole ou action est bien ou mal. Nous avons seulement à nous y soumettre, avec humilité et confiance, sûrs que c'est pour notre bien que le Créateur les a établies.

Quel est son rôle dans notre vie ?

La conscience guide notre comportement :

- ▶ en l'orientant vers le bien, le beau, le vrai, tout ce qui nous élève vers le haut ;
- ▶ par une mise en garde qui nous fait détecter le mal, toutes les forces mauvaises qui nous tirent vers le bas, auxquelles elle nous invite à résister.

Seigneur, enseigne-moi tes voies, fais-moi connaître ta route. Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi, car Tu es le Dieu qui me sauve (Ps 24,4-5).

La conscience est à la base de la vie morale

La conscience permet de se connaître soi-même et de porter des jugements sur ses propres actes. Ainsi, sachant ce qu'il faut faire ou éviter, on peut progresser dans le bien en luttant contre ses défauts. Elle a un rôle de conseil : donner des repères sur ce qui est bien ou mal. Mais elle n'a pas le pouvoir de décision : choisir et décider sont des actes de la volonté.

Elle est la faculté spirituelle qui indique à la volonté, pour qu'elle les choisisse et s'y détermine, les actes conformes à la volonté divine.

Nous gardons donc la liberté de choisir : ainsi, nous sommes responsables de nos actes.

Voici que je mets devant toi vie et bonheur, mort et malheur. Si tu écoutes les commandements de Yahvé ton Dieu (= le bien), tu vivras et te multiplieras. Mais si ton cœur se dévoie, si tu n'écoutes pas et te laisses entraîner vers le mal... tu périras. Je te propose aujourd'hui la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie afin que tu vives (Dt 30,15-19).

Quelles réponses faisons-nous à ses avertissements ?

Écouter sa conscience - ou suivre sa conscience - c'est être attentif à cette voix intérieure et faire ce que Dieu attend de nous. Si nous l'écoutons, notre cœur sera en paix. D'où les expressions "*avoir bonne conscience*" ou "*la conscience tranquille*".

Mais malheureusement, nous pouvons agir aussi contre notre conscience, contre la volonté de Dieu. Ainsi, quand nous avons conscience que quelque chose est bien et que nous ne le faisons pas (parce que nous n'avons pas envie, ou pas le courage...), nous agissons mal.

Chaque fois que nous étouffons cette voix de la conscience pour n'en faire qu'à notre tête, et commettre une mauvaise action (mensonge, médisance, vol, désobéissance, colère, etc.), nous sommes agités, mécontents : on regrette ce qu'on a fait, on a "*mauvaise conscience*".

Et plus le mal commis est grave, plus nous serons tourmentés par le remords, cette morsure de la conscience, ce sentiment douloureux, accompagné de honte, d'avoir mal agi. Morsure utile pour nous pousser à changer.

Un constat s'impose : selon que l'on écoute la voix de sa conscience ou qu'on l'étouffe, le contraste est grand dans les conséquences, les retombées dans notre vie.

- ▶ le bien nous rend heureux ; il nous conduit au bonheur ;
- ▶ le mal nous rend malheureux ; il nous conduit au malheur.

Attention cependant : il peut nous arriver de croire bien ce qui est (objectivement) mal ou croire mal ce qui est (objectivement) bien. Pour éviter tout risque d'erreur, nous avons le devoir d'éclairer notre conscience, de chercher la vérité. Et celui qui refuse ou néglige de le faire, agit mal.

Celui qui étouffe habituellement la voix de sa conscience (pour ne pas avoir à lui obéir) risque de s'aveugler peu à peu et de n'avoir pratiquement plus de remords des fautes qu'il commet, ce qui est encore plus grave que de pécher en ayant conscience qu'on fait mal.

Une sollicitation dans des sens opposés

Nous sommes continuellement en état **d'option** : dire oui ou non à Dieu.

Combien de fois ne nous sentons-nous pas tiraillés entre les deux ? Saint Paul l'exprime très bien :

*Le bien que je veux, je ne le fais pas, et le mal que je ne veux pas, je le commets. (...)
L'homme intérieur en moi prend plaisir à la loi de Dieu, mais je vois dans mes membres
une autre loi qui lutte contre la loi de ma raison et me tient prisonnier sous la loi du péché
qui est dans mes membres (Rm 7, 19-22).*

D'où vient cette opposition ?

Depuis le péché originel, tout homme porte en lui une **attirance vers le mal**, cette *loi du péché qui nous tient prisonniers*, dit saint Paul, et accentuée par nos propres péchés.

Pour nous libérer de cette emprise malfaisante, il faudra toute la vie *lutter* contre cette attirance du mal. C'est pourquoi la vie est un combat. Cette lutte intérieure est due encore aux **attaques d'un adversaire**, comme le dit saint Pierre :

le démon rôde autour de nous comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer (1 P 5,8-9).

À nous d'apprendre à lui résister.

Qui est le démon ?

Le démon est un ange, créé bon par Dieu, le plus beau des anges. Mais s'étant révolté contre Dieu, il est devenu *l'esprit du mal*, tout en gardant ses prérogatives d'ange, par lesquelles il nous est *supérieur*.

Ce qu'il veut, c'est nous séparer de Dieu : pour cela, il nous entraîne au mal, nous pousse au péché. Mais il ne peut agir que sur les sens ou l'imagination, pas sur notre volonté :

Aboyer, il le peut ; mordre, il ne peut pas, sauf celui qui le veut (saint Augustin).

Nous restons donc libres de ne pas répondre à ses suggestions, ce sont les tentations. Il ne peut pas nous *obliger* à faire le mal. Mais il nous faut lutter et résister.

Comment lui résister et triompher dans cette lutte ?

Notre conscience nous éclaire sur le sens du bien et du mal mais, à elle seule, elle ne nous donne pas la force de résister à tout ce qui nous attire vers le mal.

Pour lutter contre un adversaire plus fort que nous, nous ne pouvons pas nous en sortir tout seuls.

Pas d'autre solution que de nous appuyer sur un plus fort que lui : seul le Christ est plus fort, Lui seul peut nous aider :

Toi seul, Seigneur, m'as affermi dans l'espérance (*Ps 4,10*).

Pour soutenir notre effort personnel, nous avons absolument besoin du secours de la grâce divine.

Les armes pour résister au démon, ce sont la *prière* et les *sacrements* (confession, eucharistie) : rester sous la protection de la sainte Vierge, en lui tenant la main comme un petit enfant, faire le signe de croix dans les tentations, se confesser et communier régulièrement, sont les moyens assurés de le faire fuir.

Ces moyens nous fortifient et nous gardent dans la fidélité à Dieu, ce qui n'exclut pas, bien sûr, de se faire aider aussi par un guide spirituel ou un prêtre qui nous connaît bien.

Appuyons-nous enfin avec confiance sur le conseil de saint Paul : Dieu est fidèle :

Il ne permettra pas que nous soyons tentés au-dessus de nos forces (1 Co 10, 13)